

Cet interview a été effectué à la fin du dernier millénaire sur le site <https://membres.lycos.fr/polar> animé par le célèbre Renato Berano

POLAR : Luis Alfredo pourriez-vous vous présenter rapidement aux lecteurs de ce site (profession, âge, etc.) ?

Par mesure de sécurité je ne peux dévoiler ma profession. Que penseraient mes collègues s'ils apprenaient que je ne rêve que de meurtres ? Ils seraient en droit de s'inquiéter, de se méfier ... Alors, de grâce, ne parlons plus de ça !

Quant à mon âge, il n'y a aucun obstacle à ce que je le divulgue : 25 ans, c'est encore jeune !

Que dire de plus ? Que je suis né un 25 décembre à 15 heures pour la plus grande joie de mes parents, sous le soleil exactement, pas n'importe où, à Manresa, non loin de Barcelone.

POLAR : Première question traditionnelle : pourquoi écrire ?

Probablement parce que je ne sais ni peindre, ni sculpter, ni chanter et qu'il faut bien que je m'occupe l'esprit, que je m'interdise de penser, que j'existe, que je m'y croie, que je m'enfui du monde... que je fasse comme l'oiseau, ça vit d'air pur et d'eau fraîche, d'un peu de chasse et de pêche

POLAR : Pourquoi du polar ?

Pourquoi pas du polar ? C'est une littérature ludique... J'ai gardé mon âme d'enfant, d'ailleurs, je suis encore jeune... cela me permet de rêver encore à l'adolescent que je ne suis plus.

POLAR : Avez-vous écrit autre chose ? Si oui, quoi ?

Je n'ai jamais essayé d'écrire autre chose que du polar. Qu'aurais-je pu écrire d'autre ? De la blanche ? Encore faut-il avoir quelque chose à dire, avoir vécu... or, qu'ai-je vécu ? Rien de plus que mon voisin de palier ! Et vous croyez que mon nombril pourrait l'intéresser ?

Moi qui me voyais déjà en haut de l'affiche, je me suis entouré de quelques précautions. Le polar n'est-il pas une sous-littérature pour semi-débiles ou vacanciers à la recherche d'un repose-tête sur la plage ? En décidant d'écrire du polar, je me mettais à l'abri, j'adoucissais mon possible sort, je m'interdisais d'espérer la gloire et par là même le déshonneur, psychologiquement j'étais prêt au désastre.

Tout au plus puis-je espérer distraire le voyageur SNCF, celui qui revient par le train de nuit et qui n'a pu dire les mots bleus, ceux qui rendent les gens heureux

Mais peut-être devrais-je tenter d'écrire des chansons pour Star Académie... peut-être... style Paris-latino ?

POLAR : Le "polar" c'est quoi pour vous ?

J'ai longtemps cru, non seulement, qu'il convenait de changer le monde, mais aussi qu'il était possible de le faire et que du passé nous ferions table rase.

Pourtant... non, non rien n'a changé tout a continué

Alors le polar c'est la possibilité de quitter ce monde insolite, le bruit des pelles mécaniques et d'inventer un monde avec ses règles, son histoire, ses lieux... un monde dans lequel la justice triomphe toujours, les méchants meurent à la fin et le héros se marie et a beaucoup d'enfants...

Mais peut-être que cette vague définition s'applique à tous les styles littéraires ? Alors je dirais que ce qui le différencie c'est le sujet... la présence permanente de la mort, il s'agit probablement des seuls écrits où la mort est un jeu et les morts, des pantins qui amusent le lecteur et ne l'expédient pas au firmament de ses angoisses existentielles... Qu'est-ce qui fait un bon polar ? Le nombre de cadavres ! Dans arsenic et vieilles dentelles, les vieilles dentelles ne sont rien que des mots fragiles, des mots faciles... offrez des caramels, bonbons et chocolats à une inconnue : c'est l'effet Impulse, gavez-les d'arsenic : c'est l'effet polar.

POLAR : Quels sont vos auteurs de polars préférés ?

Manchette ! Buen Aventura Diaz brille dans mon univers mental comment brille l'étoile du berger que suivaient des yeux les rois mages en Galilée. La lecture de Nada, que conclut le testament politique de Buen Aventura Diaz, a profondément modifié ma « vision » du monde... comme le Capital. À la différence que la lecture de l'un m'a demandé moins de temps que la lecture de l'autre...

Ensuite il y a eu Montalban avec Marquises si vos rivages. Un livre acheté au hasard et ce fut le flash ! Un polar qui avait pour décor Barcelone : les Ramblas, el Barrio Chino, le port, la Diagonale... Autant de lieux mythiques enfouis au fin fond de ma mémoire. J'ai dû éprouver un plaisir semblable à celui d'un Marseillais entendant pour la première fois les paroles de la célèbre chanson : Blancs, blancs les goélands, bleu, bleu le ciel de Provence .

Montalban, c'est l'irruption du hasard. Certes, les complots fomentés par les forces obscures de la bourgeoisie restent des éléments déterminants de l'Histoire des hommes, mais le hasard rôde et l'intrigue, un peu plus tôt, un peu plus tard se vautre dans le sordide. De ce point de vue, Hors Jeu est un modèle du genre.

Bien sûr, il y en a beaucoup d'autres... mais, comme je n'ai pas le temps de tout lire, j'ai décidé d'éviter les USA, je me contente des adaptations cinématographiques... Vous croyez que j'ai tort ? J'évite aussi tout ce qui sent la poussière : Gaston Leroux, et autres Hercules...

Il n'y a pas très longtemps, j'ai lu Le mystère de la chambre jaune... dur, dur, dur de le terminer, mais je m'y suis tenu... ce que j'ai été incapable de faire avec Les exploits de Sherlock Holmes ! c'est d'un ennui et d'une prétention vieillotte...

POLAR : Quel est votre genre préféré ? Le "noir" ? L'énigme ? Le suspens ? Le classique ? Le "polar" historique ?

Le polar c'est comme aux Champs-Élysées, au soleil, sous la pluie, à midi, à minuit, il y a tout ce que vous voulez...

Le polar historique... une nouvelle vague en 10/18... J'en ai lu quelques-uns, achetés chez Emmaüs... je n'aime pas vraiment... mais je ne suis certainement pas tombé sur les bons...

Le noir, quand il n'y a plus d'espoir.

En fait, ce que j'aime, ce sont les séries, les héros récurrents. Acheter un livre en sachant ce que je vais lire... ouvrir un polar comme l'on va à un rendez-vous galant en se disant : « L'aventura c'est la vie que je mène avec toi ». Qu'y a-t-il de plus beau ?

Par contre, j'ai horreur des polars non calibrés, des polars qui tentent de rivaliser avec la Bible et cartonnent à 4 ou 500 pages, voire plus...

Dans les années 50-60, les polars n'excédaient jamais les 200 pages. La situation est pour le moins paradoxale, en ce temps-là, tu avais le temps de lire un polar durant un voyage en train. Aujourd'hui que les trains vont plus vite, le polar a doublé de volume ! Alors, comme on fait ?

POLAR : Dans votre roman "Vous avez dit farine ?" le héros est un détective privé. Est-ce une sorte d'hommage aux "grands anciens" comme Hammett ? Chandler ? Malet ?

Houla ! Du calme... ce n'est un hommage à personne ou alors le même que celui du pénitent qui se fait humble devant Dieu !

Si le héros est un détective privé c'est tout simplement parce que j'aime les histoires de détective privé, ce goût remonte aux temps jadis où je dévorais Mickey Spillane... avec ce genre de personnage, tout est possible puisque totalement invraisemblable. Je m'imagine mal mettre en scène un avocat ou un juge. Mes lacunes en matière pénale sont abyssales.

POLAR : Combien de temps pour écrire ce roman ? Comment l'avez-vous construit ? À partir d'une vague idée, ou bien sur un plan très précis que vous avez suivi fidèlement ?

À l'époque, j'étais sur la route toute la sainte journée... alors je l'ai écrit en voiture, histoire de me distraire du doux gazouillis de Sylvestre.

L'idée de départ était de « cartonner » l'école privée. (Je n'aimais pas encore cette noble institution) alors, j'ai imaginé une histoire autour de ce type d'établissement scolaire. Mais, sentant poindre la facilité, j'ai préféré éliminer toute trace « politique » et anticléricale.

Partant de là, j'ai suivi un plan très précis... Sinon, comment aurais-je fait ? Je ne possède ni un stylo philosophique ni une muse personnelle ; quant à mes personnages, ils se refusent obstinément à toute vie autonome en dehors de mon intervention...

POLAR : C'est assez surprenant d'utiliser un détective privé, alors que la mode est aux "serial killer", ne pensez-vous pas aller à contre-courant ?

D'accord, j'utilise un DP, mais cela ne veut pas dire que les cadavres ne se ramassent pas à la pelle... J'en dénombre six dans Vous avez dit farine. C'est pas mal pour un polar où n'intervient pas de SK !

À ce sujet je dois ce titre ridicule à l'éditeur, un type épris de marketing... à l'origine le bouquin s'appelait Les cadavres de l'hasard...

Ceci dit ça ne me gêne pas de marcher dans la boue... J'ai aussi écrit deux courtes histoires de SK ! dans l'une le SK était un admirateur d'Auguste Renoir et avait décidé de débarrasser la ville des vendeuses, dans l'autre, le SK détestait les homosexuels et signait chacun de ses meurtres en émasculant ses victimes. Il est vrai que mon premier m'a valu quelque gloire de bourgade préfectorale puisque j'ai, en compagnie de quatre autres, gagné un concours de nouvelles, Noires de Pau.

On peut lire les aventures de mon premier sur mon site, quant au second, il végète chez manuscrit.com.

Mais de toute manière, quel bonheur que d'aller à contre courant ! Ceci explique cela... Je n'aurais qu'à attendre que le courant change de sens...

POLAR : Combien de romans avez-vous écrits ? Avez-vous subi des refus d'éditeurs ? Si oui : combien ?

Albert Sigusse n'a pas peur d'indiquer que son livre "les dames blanches" (que je trouve excellent) avait été refusé 7 ou 8 fois et finalement accepté par un éditeur qui l'avait refusé quelques années plus tôt !

Je n'ai publié qu'un seul roman. Les autres n'ont rencontré que des refus, toujours polis, parfois d'éditeurs qui avaient disparu.... 7,8,9... je ne sais pas, je n'ai que mes doigts pour compter !

POLAR : Quel effet ça fait d'avoir un manuscrit refusé ? Envie d'abandonner ou au contraire de contre-attaquer ?

Un effet désastreux... Quoique maintenant j'aie acquis une certaine expérience en la matière... j'ai même eu un refus dans les 48 heures, style 3 Suisses... j'avais expédié un manuscrit à un éditeur le 23 juin à 15 heures (l'heure à laquelle je sors prendre un café) j'ai reçu sa réponse le 25 juin à 11 heures... comme quoi y'a des comités de lecture performants.

En fait, le plus dur c'est qu'avec la lettre de refus, les éditeurs proposent, contre une modique somme, de vous restituer votre manuscrit... faut croire que le sort m'a pris en grippe, j'ai rarement récupéré quoi que ce soit !

POLAR : Vous développez un site (<http://rompol.free.fr>). Pourquoi ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?

Il me vient un vieux refrain en mémoire : « notre vieille terre est une étoile où toi aussi tu brilles un peu... »

Un peu de brillance... peut-être ?

POLAR : Vous avez écrit de nombreuses nouvelles qu'on peut trouver sur le net.

Sur mon site, on peut lire celles qui ont trouvé une revue où s'exposer, en particulier celles publiées dans News Bourse, un journal financier qui a eu la mauvaise idée de faire faillite... ce qui, pour un journal financier est un comble... et puis, en cherchant bien, on peut trouver quelques conneries, qui ne prétendent qu'à amuser le lecteur... la dernière en date s'appelle L'héritier... une banale histoire de crime parfait.

POLAR : Est-ce un genre que vous préférez par rapport au roman ?

Il est vrai que j'aime bien la nouvelle, c'est incontestablement plus vite écrit qu'un roman.

POLAR : Avez-vous un autre roman en chantier ? Si oui, son thème, son titre si ce n'est pas indiscret.

Non rien. Dans la dernière « chose » que j'ai écrite, la victime trouve la mort dans des toilettes. Un coup de couteau en plein cœur. En fait il s'agit d'une histoire de meurtre en chambre close.

J'ai bien déposé quelques courts manuscrits chez Manuscrit point com, mais ça c'est une autre histoire...

Quant à l'avenir, j'ai une vague idée de KS ou plutôt de tueur professionnel.

Le type serait né dans ces quartiers périphériques où TF1 peut filmer en toute quiétude des trafiquants d'armes... La misère, le chômage... Il n'aurait pas eu d'autres débouchés professionnels que d'embrasser la carrière de tueur pro... Son premier contrat aurait été de tuer le chien d'un petit vieux. Seulement voilà, n'ayant pas d'argent pour acheter une des armes qui se vendent dans les caves de son HLM, sous les objectifs de TF1, il n'aurait pas eu d'autre choix que de trucidier le chien à coups de marteau... Alerté par les aboiements du chien, le petit vieux aurait débarqué avec, à la main, un fusil. Mario, puisque tel serait le nom du tueur, n'aurait eu d'autre solution que de défoncer le crâne à toute la maisonnée...

Mais je doute que ce projet voie le jour, car je n'ai aucune idée quant à la suite...

POLAR : Dernière question traditionnelle : quelle question ai-je oublié de vous poser ?

Où sont passées les gazelles ?

Passons au questionnaire de Proust maintenant :

Quel est votre principal trait de caractère ?

Maniaco-dépressif manichéen...

La qualité que vous préférez chez un homme ?

Sa haine du foot !

Et chez une femme ?

Son intelligence

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

Leur patience

Votre principal défaut ?

Aucun

Votre occupation préférée ?

Laisser guider ma pensée !

Votre rêve de bonheur ?

Ne plus avoir de soucis.

Votre plus grande peur ?

La mort

Ce que vous voudriez être ?

Grand beau et fort... riche et célèbre, mais pas trop célèbre de peur d'attiser la convoitise

Où aimeriez-vous vivre ?

À Barcelone, face au port dans un loft de 500 mètres carrés... voire plus grand si possible

La couleur que vous aimez ?

En rouge et noir (à cause de la chanson, qui est, il faut bien se l'avouer, un véritable chef-d'œuvre !)

Vos auteurs favoris en prose ?

Karl Marx

Vos poètes préférés ??

Adamo, Guetary et l'immense Dario Moreno

Vos héros / héroïnes dans la fiction ?

Jean Bond et le prolétariat avec une mention spéciale pour Buen Aventura Diaz

Mes héros / héroïnes dans la vie réelle ?

Dalida-Delon

Et votre livre de chevet, si vous en avez un ?

Un livre de cuisine : « recettes paysannes du Périgord ». Un livre que je n'ai pas fini d'explorer

Vos compositeurs classiques préférés ?

Je n'aime pas Monteverdi

Et vos compositeurs contemporains préférés ?

Richard Clayderman

La chanson que vous sifflez sous votre douche ?

« À mon enterrement » de Léo Ferré

Les prénoms que vous préférez ?

Justine

Vos peintres favoris ?

Dali

Votre film culte ?

La guerre des étoiles et A bout de souffle

Votre actrice préférée ?

Sigourney Weaver dans Alien

Votre boisson préférée ?

Le vin, Rouge

Que détestez-vous par-dessus tout ?

Manquer de cigarettes

Quel personnage historique détestez-vous le plus ?

Torquemada

La réforme historique que vous admirez le plus ?

Le pacs

Vos héros dans la vie réelle ?

Un certain RB

Si vous deviez changer un aspect de votre apparence physique, lequel choisiriez-vous ?

Mon apparence ? Je ne paie pas de mine avec ma grosse moustache et mon nez de fouine... mon petit ventre rond alors je voudrais être grand (et svelte)

Votre plus grand regret ?

De ne pas être celui que je crois être

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?

D'orthographe !

Comment aimeriez-vous mourir ?

Comme tout le monde : Virtuellement

État présent de votre esprit ?

Il me dit que c'est une journée idéale pour marcher dans la forêt

Votre devise ?

Un coup de Rouge rien ne bouge, un coup de Blanc tout fout le camp, un coup de Rosé tout le monde est gai